

# L'ambiguïté des soleils noirs de la mémoire : Anselm Kiefer

london-by-art, publié le 18/11/2014 à 13:35

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2014/11/18/lambiguite-des-soleils-noirs-de-la-memoire-anselm-kiefer/>

**Exposer Anselm Kiefer à la Royal Academy of Arts c'est proposer aux visiteurs de s'avancer dans un espace chargé du poids du passé. Né en 1945, l'artiste allemand (qui vit depuis 1993 en France) creuse dans les sillons laissés non seulement par la guerre mais les symboles et les mythes notamment nazis. Position ambiguë puisque Kiefer ne tourne pas le dos à ce passé ni à son art mais choisit de le regarder de face dans un double-mouvement : s'en approcher au plus près pour pouvoir s'en éloigner. Reste à savoir dans quelle mesure il y a distanciation. Le dernier juge quant à l'ambiguïté de cette position sera le spectateur qui devra expérimenter pour trouver la distance adéquate face à ces immenses tableaux et installations. Une rétrospective donc incontournable pour réfléchir à la fonction éthique, historique, voire mystique ou alchimique de l'art.**

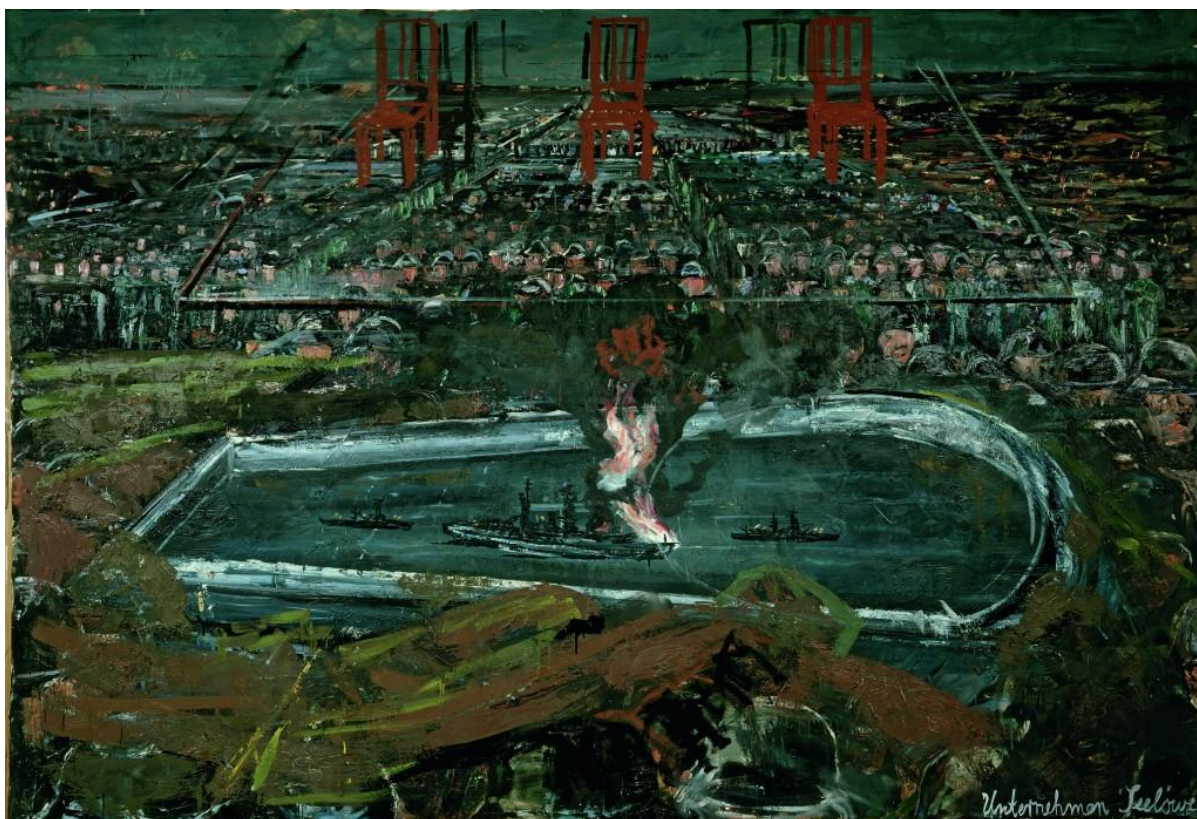


Anselm Kiefer

Osiris and Isis (Osiris und Isis), 1985-87

Oil and acrylic emulsion with additional three-dimensional media, 381 x 560.07 x 16.51 cm  
San Francisco Museum of Modern Art. Purchase through a gift of Jean Stein by exchange, the Mrs.  
Paul L. Wattis Fund, and the Doris and Donald Fisher Fund  
Photo San Francisco Museum of Modern Art / © Anselm Kiefer

Anselm Kiefer ne laisse personne indifférent par la puissance de son symbolisme, enrichi sur plus de 40 ans de carrière, et par la singularité de son travail qui s'inspire d'une vision cyclique du temps, d'où la matière et des symboles en recomposition. Aucune photo ne pourra rendre justice du pouvoir de ces œuvres qui ne prennent leur valeur que dans un rapport visuel direct et réel. Cette exposition offre donc une bonne synthèse des enjeux de son travail de manière chronologique. On pourra découvrir par exemple ses cahiers d'études, les photos qui l'ont inspiré ou encore les premières aquarelles qui portent déjà en elles les thèmes qui seront développés plus tard : la guerre, le corps dans le paysage, le livre comme matière et sujet, les blessures et les ailes entre autres. Au fil des salles les motifs récurrents se répètent, offrant un alphabet singulier d'une mémoire devenue familière. Certains de ces motifs portent à confusion, tel le salut nazi avec la série des *Symboles héroïques*, provocation autant contre l'interdiction de porter le costume nazi en Allemagne depuis 1945 que contre le lourd héritage associant Hitler à une certaine vocation artistique. Cette confrontation avec les réalités de l'histoire permet de réfléchir sur le passé, ou plutôt sur comment la mémoire et l'art le recrée.



Anselm Kiefer

Operation Sea Lion (Unternehmen Seelowe), 1975

Oil on canvas, 220 x 300 cm

Collection of Irma and Norman Braman Miami Beach, Florida

Photo Collection of Irma and Norman Braman, Miami Beach, Florida / © Anselm Kiefer

Revenir sur les événements religieux ou mythologique (les légendes germaniques des Nibelungen, la Sainte -Trinité en passant par la Kabbale voire la poésie de Paul Celan) offre la possibilité à l'artiste de s'éloigner du temps historique pour chercher une autre vérité plus spirituelle pour revenir à l'origine de l'Art. Son travail parlera donc autant au public qui garde en perspective l'héritage du passé allemand (avec l'importance historique des paysages allemands ou encore le travail architectural du troisième Reich) qu'au public qui souhaite s'en détacher pour appréhender l'œuvre comme creusant la relation entre le microcosme et le macrocosme, l'humain et le divin, la décomposition et la recomposition.





Anselm Kiefer

Nothung, 1973

Charcoal and oil on burlap with inserted charcoal drawing on cardboard, 300.5 x 435.5 x 4 cm

Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

Photo Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam. Photography: Studio Tromp, Rotterdam / ©

Anselm Kiefer

Chaque œuvre semble se construire sur des éléments qui se contredisent pour que l'ambigüité du message crée un malaise chez le spectateur. La grande dimension de la majorité de ses œuvres nécessite un va et vient entre un rapprochement pour percevoir la matière décomposée et superposée de ses tableaux et un éloignement pour reconstituer une unité embellie du tableau. Cette laideur qui se transforme en beauté, ce chaos de la matière qui s'ordonne en composition peut expliquer son intérêt pour l'alchimie et les mythes de résurrection. Cette exposition loin de révéler tout le travail de Kiefer en présente certains jalons nécessaires pour introduire la symbolique que l'artiste s'est créée. Paradoxalement, le ressassement entraîne le renouvellement et chaque salle permet de répéter ces symboles tout en renouvelant leur mise en scène. Cette dernière pourrait se résumer par une certaine mélancolie décrite par Julia Kristeva dans *Soleil Noir. Dépression et Mélancolie* (1987). Pour être



ressentie seule la grandeur des tableaux peut rendre justice à un certain sublime naissant dans la mélancolie. On s'étonne d'une beauté inaccessible sans recul, transformant la matière boueuse en or, les tournesols de Van Gogh en soleils noirs mélancoliques. Et pourtant, de la mort à la résurrection, du microcosme au microscope, les soleils noirs sont également pour Kiefer le lien entre le céleste et le terrestre : regarder ces tournesols tournés vers le sol avec leurs graines noircies c'est voir le firmament et les étoiles (en écho à la conception du physicien anglais Robert Fludd selon lequel chaque plante sur terre a une étoile correspondante). Ses tableaux transforment la matière (boue, terre, cendre, corde, fleur séchée, diamant) en nouvelles constellations.



Anselm Kiefer

Palette on a Rope (Palette am Seil), 1977

Oil, acrylic, emulsion and shellac on canvas, 130 x 160 cm

Städtische Galerie im Lenbachhaus, Munich

Photo Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau, Munich / © Anselm Kiefer

Enfin, en continuel renouvellement, Kiefer a créé des nouvelles œuvres spécialement pour cette exposition dont une monumentale vitrine dans laquelle nagent des bateaux de guerre en décomposition et pourtant semblant voler hors d'un espace-temps historique, écho du travail et de la vie du poète futuriste russe Velimir Khlebnikov. Pour Khlebnikov, le passé, l'avenir, le futur ne représentent que les fragments du temps à concevoir dans son unité et sa continuité. Il se répète d'une manière élastique et cyclique dans un développement circulaire. Ces fragments de mots, de matière, de temps, deviennent partie intégrante de l'univers spatio-temporel unifié. Cette sensation d'unité se dégage de l'exposition de Kiefer, chaque partie faisait écho au tout de son système de pensée. Ses références (de Khlebnikov à Richard Wagner en passant par Van Gogh ou Caspar David Friedrich) partagent un même raisonnement poétique qui questionne la fonction du microscope dans le macroscopie et de la recomposition de ces fragments, tels les fils de fer du toit de la cathédrale de Cologne, portant le poids de l'histoire, qu'il réutilise métaphoriquement dans ses compositions pour leur possible transformation de métal en or. On aura également du mal à ne pas associer le fer aux barbelés des camps, marquant même dans leur absence physique la mémoire des champs.

Reste néanmoins à mettre en doute, peut-être par manque de cohésion ou de perspective par rapport au reste des œuvres exposées, quelques dessins cherchant à créer un lien entre le corps féminin comme origine du monde et l'architecture des cathédrales. On préférera retrouver ce qui a fait sa renommée: ses énormes sculptures de livres ailés au symbolisme universel, ou encore découvrir une de ses nouvelles installations (*Ages of the World*) créée à l'occasion de cette rétrospective, sorte de bucher funéraire fait de multiples couches de ruines de livres, de tableaux noircis (échos d'anciens autodafés). Il s'agit également d'un totem qui superpose des couches mémorielles, temporelles et matérielles autour duquel le visiteur est invité à marcher rituellement de par l'énorme taille de cette installation. Cette tour de Babel de langages et témoignages à recomposer synthétise ainsi le but du travail de Kiefer : faire survivre l'Art de ses ruines. Et finalement, effectivement, de ces cendres renaît

au-delà de la beauté et de la laideur, une puissante présence ambiguë  
de ce qui n'est plus.

**Karine Chevalier**